

nement et qu'ils en accueillirent le premier bruit, sans hésitation, comme véridique. On peut interpréter cette attitude de diverses façons. Elle s'explique, à notre avis, simplement par les confidences antérieures du cardinal de Lorraine.

Aussi faut-il rechercher avec soin quelle version se répandit d'abord. Dans les milieux italiens où s'exerçait le plus directement l'influence du cardinal, on déclara tout de suite ceci : les Guises ont été les auteurs braves et résolus de la libération, mais la reine-mère s'est montrée huguenote et, si le gouvernement reste en ses mains, le royaume ne se relèvera jamais¹. Cette opinion, naturellement conforme aux discours de Lorraine, puisqu'elle s'établit avant l'arrivée des relations détaillées, prouve bien que, dans le projet primitif des Guises, la complicité de Catherine de Médicis n'avait pas été prévue.

Les renseignements qu'apportèrent à Rome, dans la nuit du 4 au 5 septembre, les courriers venus de Paris détruisirent la première version. En effet, le 5 au matin, Pellevé, répondant à Grégoire XIII, comparait « la Reine à Judith, héroïne de l'Ancien Testament, et l'Amiral à Holopherne ». Dès lors se répand avec une ampleur extraordinaire la thèse du « stratagème », qui associe Charles IX, Catherine et les Guises dans la gloire d'une action préméditée. Cette thèse est créée et propagée encore par le cardinal de Lorraine, qui célèbre maintenant les

1. C'est surtout à la cour d'Alfonse d'Este, beau-frère de Lorraine, que se développe cette version. B. Canigiani au prince de Toscane, 1572, 8 septembre, Ferrare : « Gli scrittori di qua danno adosso alla Regina madre et esaltano i Ghisi, loro parenti, forse qualcosellina più del vero, dicendo di questi ogni braura et resolutione et di quella che è ugonotta, che la salverà la vita alli duoi principi hoggi loro capi et che, s'ella non è levata di governo, quel regno non starà mai bene. » (Arch. de Florence, Mediceo, 2893; orig. déchiffré.) — La reine même s'en émut. Le commissaire Petrucci au prince de Toscane, 1572, 29 septembre, Paris : « Si vede che li Ghisi hanno scritto in molte parti per aggrandirsi questo fatto a lor vantaggio. » (Mediceo, 4601, fol. 282; orig. non publié par Desjardins.)